

LA GENÈSE, ch. XLIX, v. 1-33 : TESTAMENT DE JACOB (I)

- ¹ *Jacob convoqua ses fils et leur dit : « Rassemblez-vous pour que je vous annonce ce qui vous arrivera dans l'avenir.*
- ² *Réunissez-vous et écoutez, fils de Jacob, écoutez Israël votre père.*
- ³ *Ruben, tu es mon premier-né, ma vigueur et les prémices de ma virilité, débordant d'énergie, débordant de puissance.*
- ⁴ *Ne déborde pas comme des eaux qui bouillonnent ! Puisque tu es monté sur la couche de ton père, tu as alors profané le lit sur lequel je suis.*
- ⁵ *Siméon et Lévi sont frères, leurs accords ne sont qu'instruments de violence.*
- ⁶ *Je ne veux pas venir à leur conseil, je ne veux pas me réjouir à leur rassemblement ; car dans leur colère ils ont tué des hommes, et dans leur frénésie mutilé des taureaux.*
- ⁷ *Maudite soit leur colère, si violente ! Et leur emportement, si brutal ! Je les répartirai en Jacob, je les disperserai en Israël.*
- ⁸ *Juda, c'est toi que tes frères célébreront. Ta main pèsera sur la nuque de tes ennemis, les fils de ton père se prosterneront devant toi.*
- ⁹ *Tu es un lionceau, ô Juda, ô mon fils, tu es revenu du carnage ! Il a fléchi le genou et s'est couché tel un lion et telle une lionne, qui le fera lever ?*
- ¹⁰ *Le sceptre ne s'écartera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds jusqu'à ce que vienne celui auquel il appartient et à qui les peuples doivent obéissance.*
- ¹¹ *Lui qui attache son âne à la vigne et au cep le petit de son ânesse, il a foulé son vêtement dans le vin et sa tunique dans le sang des grappes.*
- ¹² *Ses yeux sont plus sombres que le vin et ses dents plus blanches que le lait.*
- ¹³ *Zabulon aura sa demeure au bord des mers. Il a, lui, des bateaux au rivage, et ses confins dominent Sidon.*
- ¹⁴ *Issakar est un âne osseux qui se couche dans un parc à double mur.*
- ¹⁵ *Il a vu que le repos était bon et le pays agréable. Il tend l'échine sous le bât, il est bon pour la corvée d'esclave.*
- ¹⁶ *Dan jugera son peuple comme l'une des tribus d'Israël.*
- ¹⁷ *Dan sera un serpent sur le chemin, un aspic sur le sentier, qui mord les jarrets du cheval et son cavalier tombe à la renverse.*
- ¹⁸ *En ton salut, j'espère ô SEIGNEUR !*
- ¹⁹ *Gad, une troupe l'assaille et lui, il assaille l'arrière-garde.*
- ²⁰ *D'Asher vient la graisse, sa nourriture, et il en fait des gâteaux de rois.*
- ²¹ *Nephtali est une biche en liberté qui donne de beaux faons.*
- ²² *Joseph est le rejeton d'une plante luxuriante, rejeton d'une plante luxuriante près d'une source, dont les rejets franchissent un mur.*
- ²³ *Ils l'ont provoqué, ils l'ont querellé, les archers lui firent la guerre,*
- ²⁴ *mais son arc demeura ferme alors qu'il jouait des bras et des mains. Par la force de l'Indomptable de Jacob, par le nom du Pasteur, la Pierre d'Israël,*
- ²⁵ *par El, ton père, qu'Il te vienne en aide, par le Dieu Puissant, qu'Il te bénisse ! Les bénédictions des cieux d'en haut, les bénédictions de l'abîme étendu sous terre, les bénédictions des mamelles et du sein,*
- ²⁶ *les bénédictions de ton père se sont imposées aux bénédictions des montagnes antiques, aux frontières des collines d'antan. Qu'elles viennent sur la tête de Joseph, sur la chevelure du consacré parmi ses frères.*
- ²⁷ *Benjamin est un loup, il déchire, le matin il mange encore, et le soir il partage les dépouilles. »*
- ²⁸ *Il y avait en tout douze tribus d'Israël. Voilà ce que leur dit leur père quand il les bénit en donnant à chacune sa bénédiction.*
- ²⁹ *Il leur donna ensuite ses ordres et leur dit : « Je vais être réuni à mon peuple. Ensevelissez-moi auprès de mes pères, dans la caverne au champ d'Ephrôn le Hittite,*
- ³⁰ *dans la caverne du champ de Makpéla, face à Mamré au pays de Canaan, le champ acquis par Abraham d'Ephrôn le Hittite à titre de propriété funéraire.*
- ³¹ *C'est là qu'on a enseveli Abraham et sa femme Sara, c'est là qu'on a enseveli Isaac et sa femme Rébecca, c'est là que j'ai enseveli Léa.*
- ³² *Le champ et la caverne qui s'y trouve ont été acquis des fils de Heth. »*
- ³³ *Quand Jacob eut achevé de donner ses ordres à ses fils, il ramena ses pieds dans le lit, il expira et fut réuni aux siens.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1. *Jacob appela ses enfants et leur dit : Venez tous ici, afin que je vous annonce ce qui doit vous arriver dans les derniers temps.*

JACOB annonce à ses fils ce qui devait arriver touchant le royaume intérieur et l'avènement de Jésus-Christ.

4. *Ruben, vous vous êtes répandu comme l'eau. –*

8. *Juda, vos frères vous loueront : votre main mettra sous le joug vos ennemis ; les enfants de votre père vous adoreront.*

Il avait dit à *Ruben* que toute la force qui vient de l'homme s'écoulerait comme l'eau ; mais pour *Juda*, en qui était renfermé Jésus-Christ, chef de tous les vrais intérieurs, il l'assure que ses frères, qui sont les âmes dévotes et non mystiques, le loueront ; qu'il triomphera de ses ennemis en Jésus-Christ, qui a tout détruit. Car les âmes vraiment mystiques n'ont point de force propre : toute leur force est en Dieu seul. Cette expression, *le fils de votre père*, par laquelle il semble le distinguer de ses frères, marque qu'il entend parler des âmes entièrement abandonnées à la suprême volonté de Dieu, qui sont les vrais enfants d'Israël qui adorent Dieu d'un culte digne de lui : car il n'y a que ces adoreurs-là qui adorent en esprit et en vérité.

9. *Juda est un jeune Lion. Vous vous êtes levé, mon fils, pour ravir la proie. En vous reposant, vous vous êtes couché comme un lion et une lionne. Qui le réveillera ?*

Ce mot de *lion* montre sa force : mais il l'appelle un *petit lion*, pour faire voir que sa force est en son père (en Jésus-Christ) et en sa nature : son père est son fils, et son fils est son père. C'est le Lion que nul ne peut vaincre.

Vous vous êtes bien levé pour ravir votre proie, puisque vous ne renfermez rien moins en vous-même que le sang d'un Dieu par lequel se doit conquérir tout le monde, et la terre et le ciel.

Mais pour faire voir qu'il parle des âmes intérieures, qui ravissent la proie parce qu'elles demeurent victorieuses de tout point, il l'explique en cette sorte : Mon fils, *en vous reposant* dans le sommeil mystique, *vous vous êtes couché* en Dieu comme le lion et la lionne, qui ne craignent rien, à cause de leur hardiesse et de leur force : car le lion se repose avec assurance en sa force : et cette âme se repose sûrement en Dieu, qui est sa force. C'est pourquoi il ajoute : *Qui le réveillera ?* Comme voulant dire : qui aurait la hardiesse de venir où est cette âme ? Tout l'enfer pourrait-il troubler le repos d'une âme qui est en Dieu par état permanent ?

Ce *coucher* se peut entendre encore du repos du Verbe, incarné dans les entrailles de Marie : car il s'est couché dans ses chastes flancs, comme le lion dans sa caverne.

10. *Le Sceptre ne sera point ôté de Juda ni le Prince de sa race, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu : et c'est lui qui sera l'attente des nations.*

Le Sceptre sera toujours dans sa maison ; parce qu'il est maître de tout le monde dans cet état, son royaume étant Dieu seul : il possède un royaume au-dedans de lui par l'état d'union et de simplicité, à cause de la paix intérieure qui le rend maître de ses passions. Mais quand *celui qui doit être envoyé viendra*, ce qui se fait par l'incarnation mystique, où le Verbe est donné dans l'état de la transformation, alors ce royaume sera ôté ; parce que cette âme ne se possédant plus elle-même, Jésus possède tout en elle ; et toute possession de foi et tous royaumes sont réunis en lui. Aussi est-il l'attente des nations et des âmes appelées pour participer à ce bonheur.

11. *Il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang du raisin.*

Ce vin n'est autre que le sang de Jésus-Christ ; parce que ces âmes n'ont plus de pureté qui leur soit propre, ni de mérite qu'elles se rendent particulier ; mais elles ont tout en Jésus-Christ : aussi n'attendent-elles rien d'elles-mêmes, ni par aucun effort de leur côté : mais de quelques misères qu'elles puissent être couvertes, tout se trouve nettoyé dans le sang du raisin Jésus-Christ, qui a été sous le pressoir, et qui s'est donné à ses amis sous le vin. Il n'y a donc plus rien à craindre pour ces âmes blanchies dans le sang de l'Agneau.

12. *Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents sont plus blanches que le lait.*

Ses yeux plus beaux que le vin signifient la force de sa charité, qui regarde la misère des hommes pour les secourir. Ils désignent aussi la connaissance qui est jointe à la charité, étant perdue dans l'amour divin. La pureté de ses actions, représentée par *les dents*, passe tout ce qu'il s'en peut dire ; parce qu'elles sont faites dans l'innocence.

22. *Joseph est le fils croissant : il se multipliera de plus en plus. Son visage est beau et agréable.*

24. *Il a mis son arc dans le Fort, et les chaînes de ses mains et de ses bras ont été rompues par la main du tout puissant Dieu de Jacob. C'est de là qu'est sorti le pasteur et la pierre d'Israël.*

L'âme abandonnée demeure dans sa force, quoiqu'elle soit environnée de faiblesse ; parce qu'elle a mis tout l'arc de sa force dans le Très-fort, qui est son Dieu. Mais après que les années de ses épreuves et de sa captivité sont passées, les mains de Dieu, qui est le tout puissant de Jacob, délient ses bras et ses mains, et les rendent propres pour de grandes choses.

Ce qui est dit : *C'est de là qu'est sorti le pasteur d'Israël*, se peut entendre en deux manières : l'une, que ses mains étant déliées, le pasteur sort de cette délivrance, car c'est après que l'âme a été mise en liberté par la résurrection et par le renouvellement qu'elle est propre pour conduire les autres ; l'autre, que du puissant Jacob qui est Dieu est sorti le conducteur du peuple intérieur, qui est Jésus-Christ, vrai pasteur.

Par la pierre d'Israël s'entend le fondement. Ce fondement est aussi Jésus-Christ, pierre fondamentale de l'édifice spirituel, qui n'a ni valeur ni stabilité que parce qu'il est fondé sur Jésus-Christ, pierre ferme et vive roche, et non sur le sable des propres inventions. Une autre explication est qu'Israël étant le père des âmes abandonnées à Dieu, toute cette race est fondée sur lui comme sur la pierre.

25. *Le Dieu de votre père vous aidera ; et le Tout-puissant vous comblera de bénédictions du haut du ciel, des bénédictions des abîmes des eaux d'en bas, des bénédictions des mamelles et des entrailles.*

Le Dieu de votre père, le Dieu d'Israël et des vrais abandonnés, et le Tout-puissant, celui à qui rien n'est difficile, vous comblera de bénédictions du haut du ciel : ce qui veut dire que non seulement ils aurait les grâces et les faveurs du ciel qui se donnent dans l'état de passivité de lumière et d'amour, où tout vient assurément d'en-haut, la certitude en étant donnée ; mais ils auront aussi la *bénédiction de l'abîme d'en bas* ; c'est-à-dire les tentations et les misères, qui sont l'apanage de l'abîme. Cela s'entend aussi de l'enfer intérieur par où ces âmes si choisies passent (du moins quelques-unes) et qui, avec toutes ses suites et ses vapeurs infernales (qui n'ont rien que d'horrible), ne laisse pas d'être, pour ceux qui en savent faire l'usage que Dieu prétend, une bénédiction autant et même plus grande que la première.

La dernière *bénédiction* se distingue en deux sortes ; l'une, *des mamelles*, dont le lait représente la facilité d'aider les enfants spirituels en cette voie, et de les nourrir de ce lait spirituel de la contemplation ; l'autre, *des entrailles*, par lesquelles il entend la production de ces mêmes enfants en Jésus-Christ ; car autre est la grâce de la génération spirituelle, autre est celle de la nourriture et de l'éducation. Tel engendre en Jésus-Christ qui ne saurait nourrir ; tel nourrit qui n'engendre pas : mais les deux ensemble sont la perfection de la voie apostolique : c'est pourquoi cette bénédiction si accomplie est réservée à Joseph, qui est dans cet état.

26. *Les bénédictions que vous donne votre père sont soutenues par celles qu'il a reçues de ses pères, jusqu'à ce que le désir des collines éternelles soit venu. Que ces bénédictions viennent sur la tête de Joseph, de celui qui est comme un Nazaréen entre ses frères !*

Les *bénédictions* que Jacob donne à Joseph sont soutenues par celles que Jacob a reçues de ses pères ; parce qu'elles sont fortifiées par la foi et par l'abandon dont il tire son origine, et que c'est ce qui doit appuyer ses bénédictions. Il assure aussi, par ces paroles, que ses ancêtres ont marché dans la même voie, et qu'ils soutiennent une bénédiction si extraordinaire par l'exemple de leur vie *jusqu'à ce que le désir* de ces âmes, qui ont paru comme des montagnes et comme *des collines* par l'éminence de leur sainteté, *soit accompli*, c'est-à-dire soit réduit en unité, où tout désir se perd.

Mais le plus vrai sens est que l'exemple de ses ancêtres doit soutenir les âmes abandonnées dans une voie si étrange, jusqu'à ce que Jésus-Christ, *le désir* des Saints, *soit venu* pour en être et le prédicateur et le modèle ; et jusqu'à ce que par l'incarnation mystique qui se fait en l'âme, celle-ci subsiste en Lui seul sans moyens, même des plus saints.

Cette bénédiction sera *au-dessus de la tête de Joseph* ; parce que quoique Joseph soit fort élevé dans la vie mystique, toutefois Jésus-Christ l'est infiniment davantage ; et il n'est rien de si élevé qui ne soit au-dessous de Lui, puisqu'Il est le commencement et la fin de toute voie.

2^e extrait. – JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur la Genèse*, 1740.

« Et Jacob appela ses enfants et leur dit : Rassemblez-vous, que je vous fasse connaître ce qui doit vous arriver dans les derniers temps. Réunissez-vous et prêtez l'oreille à Israël votre père. » Telle est l'intelligence de ce juste que, prévoyant l'heure de sa mort, il mande auprès de lui ses enfants, et leur dit : « Rassemblez-vous, que je vous fasse connaître ce qui doit vous arriver dans les derniers temps. Réunissez-vous et prêtez l'oreille à Israël votre père. » Venez apprendre de ma bouche, non pas le présent, non pas ce qui doit prochainement arriver, mais les événements des derniers jours [du monde]. Si je vous les manifeste, ce n'est pas de moi-même, j'obéis au souffle de l'Esprit, et voilà comment je vous prédis des faits dont les générations les plus reculées verront seules l'accomplissement. Au moment de quitter la terre, je veux en graver le souvenir dans vos âmes comme sur une colonne d'airain. Considérez donc le saint Patriarche signifiant, suivant l'ordre de leur naissance, à ses enfants rassemblés, la bénédiction ou la malédiction qui leur revient, et montrant de la sorte l'excellence de sa propre vertu.

« **Ruben**, dit-il, en commençant par le premier, Ruben, tu es mon premier-né, tu es ma force et le commencement de mes enfants. Tu es rude à supporter, tu es rude et présomptueux. » Admirez la sagesse du juste. Il se propose de présenter dans toute sa gravité le crime de Ruben. À cet effet, il commence par énumérer les droits que ce fils tient de la nature, la primauté dont il jouit, étant le premier des enfants de Jacob, et la dignité que lui confère sa qualité de fils aîné. Ce n'est qu'ensuite qu'il grave en quelque manière ses crimes sur l'airain, montrant par là que les privilèges de la nature ne servent de rien là où ne se présentent pas les œuvres de la vertu, ces œuvres qui seules nous rendent dignes de louange ou de blâme. – « Tu es rude à supporter, tu es rude et présomptueux. » Les privilèges que tu avais reçus de la nature, tu les as perdus par ton libertinage. Et aussitôt il spécifie sa faute, et l'action qu'il va lui reprocher de la façon la plus formelle, il en fait une leçon propre à prémunir les générations à venir contre de semblables attentats. – « Tu m'as outragé, et tu resteras froid comme l'eau ; car tu es monté sur le lit de ton père, et tu as souillé sa couche. » Il parle des relations criminelles de Ruben avec Balla. Voyez comment la défense que Moïse devait intimer dans ses lois à tout enfant, de n'avoir pas de rapports avec la même femme que son père, le saint Patriarche la proclame dans les reproches qu'il adresse à son fils. – « Tu as souillé la couche de ton père, en montant sur son lit, lui dit-il : aussi, parce que tu m'as outragé de la sorte, tu resteras froid comme l'eau. Tu ne retireras aucun avantage de ton audace à souiller, sans respect aucun, la couche de ton père. » De crainte que cet exemple n'eût dans les siècles à venir des imitateurs, l'Esprit saint a permis qu'il fût flétri et consigné dans un livre, de façon à ce que tous les hommes qui en seraient instruits fussent bien persuadés que les avantages de la nature ne leur seraient d'aucune utilité sans les mérites de la volonté.

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

1. Moïse dit : « Jacob appela ses fils et dit : “Rassemblez-vous afin que je vous annonce ce qui vous arrivera dans les temps à venir. Venez dans ma demeure et écoutez, enfants de Jacob, et écoutez votre père Israël !” » Dans ce chapitre, nous trouvons indiqué tout ce qui adviendrait aux enfants d'Israël dans l'avenir sous le gouvernement de la Loi, aussi bien qu'ensuite avec la chrétienté ; car l'Esprit a exprimé dans ce chapitre et représenté de manière figurée l'arbre d'Israël avec ses branches, ses rameaux et ses fruits, à la fois suivant le royaume de la nature et le royaume de la grâce, et par là Il a désigné tous les états, ordres et offices, chez les Juifs et les Chrétiens, mais Il a spécialement préfiguré l'empire de l'Antéchrist, son origine et sa perte certaine, et pourtant son long règne jusqu'à la révélation de Christ.

2. Car Israël indique ici sous cette interprétation tout l'arbre adamique, montrant comment à l'origine celui-ci avait été bon et comment il s'était corrompu, et comment il lui serait porté secours, et comment, néanmoins, le royaume de la grâce agirait au travers de la colère, par lequel l'homme méchant et naturel se donnerait l'apparence de vouloir servir Dieu, mais avec hypocrisie et dissimulation aussi longtemps que Christ n'apparaîtrait pas dans l'Alliance de Dieu et ne détruirait pas le royaume hypocrite de Satan.

3. Et il commence par **Ruben**, c'est-à-dire par la première force de la vie humaine, et il va jusqu'à Benjamin, le dernier, qui préfigure puissamment Christ, indiquant quelle serait leur propriété ; et de même les époques

du monde s'y trouvent puissamment préfigurées. Que le lecteur veuille y prêter attention et y retenir son esprit ; ainsi notre explication prendra pour lui son sens profond.

4. Il commença par Ruben et dit : « Ruben, mon premier fils, tu es ma force et ma première puissance, le premier dans le sacrifice et le premier dans le royaume. Il passa légèrement comme l'eau. Tu ne dois pas être le premier, car tu es monté dans la couche de ton père et tu as souillé mon lit en y entrant. »

5. Ruben était effectivement la première force de Jacob ; et l'Esprit indique comment le premier homme naturel et adamique devait être le premier dans le sacrifice de Dieu, c'est-à-dire qu'il devait produire de véritables fruits qui rendraient grâces à Dieu et augmenteraient dans leur force la joie céleste. Il devait produire de la force et de la réexpression ¹, grâce au verbe de Dieu implanté en lui.

6. « Sacrifier à Dieu », c'est lorsque les rameaux et les branches produisent de beaux fruits par lesquels l'arbre est connu et se manifeste, montrant qu'il est bon. De même, l'homme doit engendrer pour le saint et éternellement Verbe de Dieu de bons fruits, c'est-à-dire des actions de grâces à Dieu.

7. Ce qui signifie qu'Adam fut le premier dans le sacrifice, car il fut le premier Verbe que Dieu exprima dans Son image, et il fut aussi le premier dans le royaume, car le gouvernement éternel lui revenait. Il avait été créé de l'Éternel pour l'Éternel ; il était l'image de Dieu dans laquelle le Verbe de Dieu était incarné, suivant le temps et l'éternité.

9. Il passa léger comme l'eau ; ainsi que nous voyons en Adam et en tous les hommes naturels comment Adam est sorti soudainement et à la légère de sa magnificence, à la fois du droit de Dieu et également du sacrifice de Dieu, et comment il est entré dans une volonté personnelle et a abandonné la volonté de Dieu et s'est introduit en formation terrestre avec son désir et sa concupiscence, ce dont il devint bestial et mauvais.

10. Et de cela l'Esprit dit maintenant par Jacob : « Tu ne dois pas être le premier », c'est-à-dire que la première formation ne doit pas conserver le gouvernement, ni dans l'autorité du royaume, c'est-à-dire dans la puissance naturelle, ni dans le sacrifice de Dieu ; mais l'autre Adam, c'est-à-dire Christ, doit naître de Juda et cela « parce que tu es monté dans le lit de ton père et que tu as souillé ma couche en y pénétrant ». Le sens ésotérique de cette figure est le suivant :

11. Adam avait en lui le chaste lit nuptial de son Père lorsque son Ève était encore non-faite ; il était homme et femme, et pourtant ni l'un ni l'autre, mais un véritable lit nuptial de Dieu, où le Verbe de Dieu agissait dans toute Sa force, car il représentait l'image de Dieu, dans laquelle Dieu agissait comme dans les saints anges.

12. Dans cette image, il fut le premier dans le sacrifice et le royaume ; car il eût pu sacrifier à Dieu, de la même manière que l'arbre produit ses branches et ses fruits et qu'il fait surgir de lui la jolie fleur dans son parfum et sa force aimables, avec de belles couleurs à sa marque, de même que le Verbe de Dieu l'a fait surgir et naître de Lui. Toute cette puissance résidait aussi en lui.

13. Mais la volonté propre passa légèrement et s'introduisit dans une propriété bestiale, dans la concupiscence et un faux désir, et, avec sa concupiscence et son désir bestiaux, pénétra dans ce saint lit nuptial de Dieu, concupiscence où le poussa Satan, en sorte que la volonté propre s'y élança et s'en trouva infectée.

14. Et ici il monta sur le lit nuptial de son père, c'est-à-dire de Dieu, et le souilla par son imagination bestiale, aussi bien que diabolique et perfide ; il introduisit cette concupiscence dans la concubine de Dieu, par suite de quoi l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire le Verbe sacré, S'effaça entièrement de lui. C'est-à-dire que la volonté propre de l'homme se sépara de la volonté du Verbe ; alors il devint frivole dans le venin du Diable et perdit son royaume et son sacerdoce, c'est-à-dire le trône princier, et s'en trouva impuissant et aveugle à l'égard de Dieu, et il retomba dans le sommeil et se trouva impuissant entre le royaume de Dieu et le royaume de ce monde.

15. L'Esprit qui est en Moïse dit donc : « Et Dieu le fit tomber dans un profond sommeil et tira de lui une femme », qu'il lui amena, et il lui donna un lit nuptial bestial en échange d'un céleste, mais qui, avec la miséricorde de Dieu, est supporté par la divine patience, parce que le réceptacle de ce lit nuptial [notre corps

¹ C'est-à-dire que sans sa chute, l'homme aurait un pouvoir de création véritable, contribuerait à « augmenter » la création pour la plus grande gloire de Dieu. (Note du traducteur.)

physique] doit pourrir et mourir et que Christ s'est rendu en médiateur dans ce lit nuptial, comme un rédempteur de cette image monstrueuse [déformation de l'image de Dieu] qu'il veut réengendrer en lui.

16. Cette puissante image, Dieu l'expose également en Ruben qui était la première force de Jacob, car Ruben partit se coucher auprès de la concubine de son père et se prostitua perfidement avec elle, de même qu'Adam se prostitua avec la concubine de Dieu qui était en lui et devint ainsi adultère envers Dieu.

17. Et c'est pour cela qu'Adam, c'est-à-dire la première force de l'homme naturel, a perdu dans tous les hommes le sacerdoce royal, en sorte que l'homme naturel dans sa force propre ne peut plus sacrifier devant Dieu. Il ne comprend plus rien non plus au Verbe ou au royaume de Dieu, il est pour lui une folie et ne le peut plus saisir ; car il représente une image empoisonnée et monstrueuse, laquelle ne peut plus hériter du royaume de Dieu, et il a perdu le royaume de Dieu et n'est plus qu'une figure et du monde et de l'enfer, et il ne doit plus être le premier dans le sacrifice et le royaume, mais c'est Christ, dans la nouvelle naissance qui est en lui, qui a reçu le royaume dans le sacrifice et l'autorité.

18. L'homme naturel, c'est-à-dire la première force, doit devenir esclave et déposer l'image monstrueuse de prostituée et renaître ; et l'âme (par l'Esprit de Christ) et le corps (par la putréfaction de la terre) en seront séparés à la fin des jours et seront reformés en image de Dieu.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

Monter sur la couche du père, c'est avoir une conjonction infâme, à savoir la foi séparée du bien qui appartient à la charité ; en effet, la foi par la doctrine ou par l'entendement, qui est ici représentée par **Reuben**, si elle n'est pas initiée dans le bien et n'y est pas conjointe, est soit dissipée et devient nulle, soit initiée et conjointe au mal et au faux, ce qui est la conjonction infâme signifiée ici, car alors il y a profanation : que cela soit ainsi, on peut le voir en ce que la foi ne peut pas avoir d'habitable ailleurs que dans le bien, et si elle n'y a pas d'habitable, il faut nécessairement ou qu'elle devienne nulle, ou qu'elle soit conjointe au mal : cela est bien évident dans l'autre vie d'après ceux qui ont été dans la foi seule et sans aucune charité, en ce que la foi y est dissipée, et que si elle a été conjointe au mal, ils reçoivent leurs lots avec les profanes. Qu'ici ce soit aussi une profanation, cela est évident, car il est dit : « Tu es monté sur la couche de ton père, alors tu l'as profanée ; sur mon lit il est monté », ce qui signifie la profanation du bien par la foi séparée.

À l'égard de la foi seule ou séparée d'avec la charité, voici ce qui en est : Si elle est conjointe au mal, ce qui arrive quand d'abord on croit au vrai qui appartient à la foi, et plus encore quand d'abord on vit selon ce vrai, et qu'ensuite on le nie et que l'on a une vie qui y est contraire, alors il y a profanation ; car le vrai qui appartient à la foi et le bien qui appartient à la charité ont d'abord été enracinés dans les intérieurs par la doctrine et par la vie, et ensuite ils en ont été retirés et ont été conjoints au mal ; l'homme chez qui cela arrive a le sort le plus malheureux de tous dans l'autre vie, car chez lui le bien ne peut pas être séparé du mal, quoique généralement le bien et le mal soient séparés dans l'autre vie ; et il n'a aucun reste du bien renfermé dans ses intérieurs, parce que les restes ont entièrement péri dans le mal ; ceux qui sont comme lui apparaissent à la vue angélique comme des squelettes, ayant à peine quelque vie. Afin donc qu'il n'y ait pas profanation du bien et du vrai, l'homme qui est d'une nature à ne pas se laisser régénérer est détourné de la foi et de la charité, et il lui est permis d'être dans le mal et par là dans le faux, car alors il ne peut plus profaner.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse révélée*, 1766.

Commettre scortation [prostitution] signifie adultérer et falsifier la Parole ; si cela est signifié par *commettre scortation*, c'est parce que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du bien et du vrai, et que ce mariage est rompu quand le bien est séparé et éloigné du vrai ; c'est de là que par *commettre scortation* il est signifié adultérer les biens et falsifier les vrais de la Parole ; et comme c'est là la scortation spirituelle, c'est même pour cela que, quand ceux qui par leur propre raison ont falsifié la Parole arrivent dans le monde spirituel après la mort, ils deviennent des scortateurs ; et, ce qui est encore inconnu de tout le monde, c'est que ceux qui ont confirmé la foi seule jusqu'à exclure les œuvres de la charité sont dans la passion de l'adultère du fils avec la mère ; que ceux-là soient dans une si abominable passion de l'adultère, c'est ce qui a été très souvent perçu

dans le Monde spirituel ; qu'on se le rappelle et qu'on s'en informe après la mort, et on en aura la confirmation ; je n'ai osé jusqu'à présent révéler cette abomination, parce qu'elle blesse les oreilles. Cet adultère est signifié par l'adultère de Ruben avec Bilha, concubine de son père, car par Ruben est signifiée cette foi ; c'est pourquoi il fut maudit par Israël, son père, et plus tard le droit d'aînesse lui fut ôté. En effet, Israël, son père, prophétisant au sujet de ses fils, a dit de Ruben : « *Ruben, mon premier-né, toi ma vigueur, et le commencement de ma force, léger comme l'eau, n'excelle point, car tu es monté sur la couche de ton père, alors tu l'as profanée ; sur mon lit il est monté !* » Que pour cela le droit d'aînesse lui ait été ôté, on le voit par ces paroles : « *Ruben était le premier-né d'Israël ; mais parce qu'il avait souillé la couche de son père, le droit d'aînesse fut donné aux fils de Joseph.* » (I Chron. V. 1) Que par Ruben ait été représenté, en premier lieu, le vrai d'après le bien ou la foi d'après la charité, et plus tard le vrai séparé du bien ou la foi séparée de la charité, on le verra dans l'explication sur le chapitre VII de l'Apocalypse [extrait 6 ci-dessous].

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *L'Apocalypse révélée*, 1766.

Par Ruben il est signifié dans le sens suprême la Toute-Science, dans le sens spirituel la sagesse, l'intelligence et la science, puis aussi la foi, dans le sens naturel la vue. Si par Ruben sont signifiées la science, l'intelligence et la sagesse, c'est parce qu'il tire son nom de la Vue, et que la vue spirituelle-naturelle est la science, la vue spirituelle l'intelligence, et la vue céleste la sagesse. Ruben était le premier-né de Jacob, et c'est pour cela qu'Israël l'a appelé sa vigueur et le commencement de sa force, excellent en éminence et excellent en valeur. Telle est aussi la sagesse d'après l'amour céleste. Et comme Ruben, parce qu'il était l'aîné, représentait et par suite signifiait la sagesse des hommes de l'Église, c'est pour cela qu'il exhorta ses frères à ne point tuer Joseph, et qu'il s'affligea quand Joseph ne fut plus trouvé dans la fosse.

Comme toutes les Tribus signifient aussi les opposés, de même aussi la Tribu de Ruben ; et dans le sens opposé elle signifie la sagesse séparée de l'amour, et par suite aussi la foi séparée de la charité ; c'est pourquoi il a été maudit par Israël son père, et c'est pour cela qu'il a été privé de son droit d'aînesse (I Chron. V. 1) ; c'est aussi pour cela qu'il lui a été donné un héritage au-delà du Jourdain, et non dans la terre de Canaan ; et que les fils de Joseph, Éphraïm et Ménasseh, ont été reconnus à la place de Ruben et de Siméon.